

Chapitre 1

*Les bonnes histoires plongent dans de riches passés
pour soutenir des présents épais
afin que l'histoire continue pour ceux qui viendront après.*
Donna Haraway¹

Un carton d'épaisses mines grasses

La vie est drôle ! À l'aube de mes 99 ans, j'ai l'impression de revivre ma petite enfance. Je me lève, ouvre la fenêtre, en plein cœur de Toulouse, et j'ai l'impression de retrouver la campagne iséroise de mes premières années. La bonne odeur de l'herbe fraîche, le jappement des chiens, le chant des oiseaux, quelques cocoricos, le bruit des rires et voix des enfants... Il y a ne serait-ce que quarante ans, je n'entendais que moteurs et silence. Nous avons bien fait de chasser le béton pour redonner sa place à la nature et de sortir les enfants de l'école pour les rendre au monde.

Tout cela semble pourtant tellement ordinaire, comme s'il en avait toujours été ainsi.

On oublie vite. Pourtant, la mémoire m'a sauvée bien des fois, pas ma petite mémoire individuelle, non, quelque chose de beaucoup plus grand : la mémoire de l'humanité à travers les rituels, les contes et légendes, les récits, les écrits... Je suis convaincue, avec l'âge, qu'il y a une mémoire collective et individuelle à laquelle nous n'avons jamais complètement accès mais qui constitue pourtant nos fondements. Cela n'est d'ailleurs pas sans rapport avec le Jeu de Peindre. Et justement, à propos du Jeu de Peindre, j'aimerais que l'on se souvienne.

Aujourd'hui tout le monde considère le Jeu de Peindre comme ayant toujours existé, comme un dispositif quasi-naturel qui permet l'expression de la Formulation. D'ailleurs, on ne cherche même plus à savoir ce qu'est la Formulation, c'est une évidence : tout être humain porte en lui une mémoire organique qui contient des tracés dont l'expression participe à son équilibre vital. Et pourtant, en 1940, cela était impensable, nous aurions même pu passer à côté, oublier ce besoin primaire, si Arno Stern ne l'avait pas "dés-enseveli".

À l'époque, tracer signifiait reproduire la réalité et il fallait enseigner à l'enfant l'art de reproduire. Il fallait d'ailleurs tout enseigner à l'enfant que l'on considérait comme "une page vierge". Je sais, cela paraît fou, mais pour comprendre en quoi le Jeu de Peindre fut une révolution, nous devons nous remettre dans le contexte ! On osait établir un rapport entre le dessin et l'expression de sentiments mais absolument pas entre le corps et l'acte de tracer, ç'aurait été inconcevable, ce qui ne laissait aucune chance d'approcher l'évolution préprogrammée des tracés humains, et encore moins la nécessité de vivre cette évolution.

¹ Donna Haraway, née en 1944, est professeure émérite au département de sciences humaines de l'université de Californie à Santa Cruz, titulaire de la chaire d'histoire de la conscience et des études féministes. Elle est l'auteur de plusieurs livres sur la biologie et le féminisme. Elle est à l'origine du concept de « connaissance située » et l'une des pionnières du cyberféminisme.
Archive sonore de 2021 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-donna-haraway-philosophe-cyborg>

Pour le découvrir, il fallait la conviction que tout est déjà en l'humain, une confiance en l'enfant suffisamment grande pour ne pas chercher à "l'optimiser"- intervenir, remplir, améliorer - mais se contenter d'observer l'épanouissement de ses capacités. C'est cette qualité qui a permis à Arno Stern de découvrir, puis de convaincre malgré les réticences et enfin de rendre possible ce que nous considérons désormais comme acquis : offrir à tous la possibilité de vivre la Formulation.

Lorsque je regarde ces enfants qui jouent dehors, je me dis "il faut qu'ils sachent". Il faut qu'ils sachent que la roue tourne, que tout peut basculer du jour au lendemain, que nous ne sommes jamais complètement à l'abri d'une nouvelle théorie qui mettrait le vivant au second plan. Il faut qu'ils sachent que le cours de l'humanité, et leur courte existence individuelle, est une aventure aux multiples péripéties... il faut qu'ils sachent que l'on peut tout traverser, même les ténèbres², à condition de toujours, quoi qu'il arrive, écouter la petite voix intérieure qui nous invite à prendre soin du vivant. Mais voilà que je divague, commençons plutôt par le commencement : "un carton d'épaisses mines grasses".

Nous sommes en 1946, malgré mon grand âge je n'étais pas née! Nous sortons de la deuxième guerre mondiale, dans une Europe dévastée. Arno Stern, alors âgé de 22 ans est embauché comme éducateur dans un établissement pour orphelins d'après-guerre. Lui-même a dû fuir l'Allemagne nazie pour s'installer en France avec ses parents en 1933. Ayant survécu aux poursuites, à la clandestinité, et après l'internement dans un camp de travail, il accepte cet emploi dont la mission consiste à occuper les enfants entre les heures de classe, les repas et le dortoir. Il improvise une activité avec ce qu'il trouve : un carton d'épaisses mines grasses venues des États-Unis et du papier de récupération. Il fait dessiner les enfants et c'est pour lui *un éblouissement* ³.

Je suis très contente d'avoir précieusement conservé un extrait du journal qu'il tenait à l'époque et de pouvoir le partager avec vous :

16 mars 1946

Je suis ici pour exercer la fonction d'éducateur-bricoleur.

(...)

À vrai dire, je n'ai jamais exercé ce pour quoi j'avais été engagé. Ma méthode de découpage, inventée durant mon internement, vaut pour un enfant jouant dans sa chambre, mais elle est inapplicable à une collectivité. Très vite, j'ai tiré parti des ressources de l'économat : j'ai découvert, dans des cartons venant des États-Unis, d'épaisses mines grasses. Les enfants en ont fait un énorme usage sur des feuilles de toutes sortes et même de grands formats (32x25 cm). Maintenant, je vais essayer de les faire peindre. Ce sera encore plus grandiose.

Le directeur est un psycho-pédagogue. Il ne m'aime pas. À vrai dire, nous avons l'un pour l'autre une aversion, une incompatibilité que nous nous efforçons cependant de ne pas afficher. Lorsque je suis arrivé, il m'a chargé d'un travail. Depuis, il ne s'occupe plus de moi. Comme les enfants sont des orphelins de guerre et qu'il prépare une thèse sur leur comportement, il m'a dit : "Vous allez prendre une classe et faire exécuter successivement trois dessins : le premier

2 Archive sonore de 2020 : "TRAVERSER LES TÉNÈBRES", une immersion dans les textes de "Révoltée (Mon autobiographie)" de Evguénia Iaroslavskaïa-Markon et "La supplication : Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse" de Svetlana Alexievitch.

<https://soundcloud.com/elio-lanterne>

3 Archive vidéo de 2017 : Arno Stern raconte ses débuts à l'orphelinat (<https://www.youtube.com/watch?v=RFP8dEVS41A>).

"Moi", le deuxième "Moi et ma famille", le troisième "Un dessin libre". Pour lui, ceux qui avaient de l'intérêt bien sûr, c'étaient surtout les deux premiers ; pour moi, le troisième a été révélateur. Je l'ai trouvé plus riche, plus vrai. J'en ai conclu que c'est le seul valable. Dès cet instant, nous étions, Ernest le psychologue et moi l'éducateur, de chaque côté d'un fossé infranchissable.

12 juin 1946

(...)

Ernest m'a dit que nous étions trop bruyants et que la peinture ne pouvait plus se faire dans la salle de classe du rez-de-chaussée. Il nous a fait déménager dans une plus petite pièce en partie mansardée, éclairée seulement par deux lucarnes. Maurice a trouvé qu'en disposant les godets de peinture en rang, au milieu de la table, et en mettant les pinceaux dessus, on arrive à satisfaire chacun sans multiplier les rations. Lui-même ne peint plus sur la table, il a besoin de très hauts espaces pour d'énormes personnages. À la fin de la journée, j'ai le vertige : tant de gestes à suivre ! Tant de dessins à enregistrer ! Et toujours le souci que chaque enfant se serve convenablement des outils, sans les abîmer, et que tous fassent bon ménage ensemble dans un si petit espace !

(...)

30 juin 1946

(...)

Cet enthousiasme, cet inlassable élan de création porte un coup mortel à mes hésitantes tentatives d'être peintre. Quand je pense au désespoir et aux petites joies compensatrices des jeunes artistes que j'ai rencontrés, je ne peux que m'apitoyer sur leur triste condition. Comment pourrais-je, moi-même, qui rêvais de peindre, prendre au sérieux mes pénibles tentatives d'ajuster quelques pans de murs grisâtres sur des cartons rebelles à mon expression, quand je suis quotidiennement le spectateur ébahi de toutes ces audaces, de ce déchaînement qui n'a besoin d'aucune mise en train, seulement de l'occasion de se manifester. Le spectacle que je m'offre six heures par jour est une chevauchée surhumaine. Les enfants sortent de là exténués et impatients à la fois de recommencer et j'ai perdu la notion du temps des autres gens, de ceux qui ont une vie ordinaire avec un travail réglementé qui commence et finit, auquel on se rend par devoir, et qu'on repousse loin de ses préoccupations dès qu'on l'a quitté.

(...)

16 janvier 1947

(...)

Tous ceux qui rendent visite à l'atelier montrent un grand étonnement. On a bien dû rencontrer des dessins d'enfants mais ce sont de petites choses ressemblant à des devoirs scolaires, faits comme des rédactions, sur des feuilles quadrillées. Que les enfants, au lieu d'être coincés entre leur pupitre et leur banc, penchés sur leur page, travaillant avec des outils de fortune, se meuvent largement devant de grandes surfaces de papier, comme des danseurs, qu'ils peignent, en des couleurs aussi violentes que leur

enthousiasme, des images qu'ils inventent au lieu d'illustrer des idées qu'on leur a données... cela doit surprendre n'importe qui. Si chacun a déjà vu des dessins d'enfants et qu'il a réellement son idée à leur sujet, il ne retrouve rien de ce qu'il s'attendait à rencontrer et il doit réviser son point de vue.⁴

Voilà, c'est là que tout a commencé. Quant à l'étonnement que la vue des dessins provoque chez les visiteurs, vous, chers lecteurs de 2076, en connaissez déjà la raison mais à cette époque, tout le monde l'ignore. Comment et pourquoi Arno Stern allait-il la découvrir ? Suite au prochain chapitre...

Note interactive

Chers lecteurs,

sachez que je savoure ce récent concept d'écriture interactive. La possibilité de dialoguer avec vous au fil des publications me ravit. J'en profite pour remercier les hackers comme on les nommait il y a cinquante ans, ces passionnés d'informatique qui sont parvenus à préserver la fonction de partage de savoirs de l'outil internet, malgré son histoire complexe et mouvementée⁵. Même si les débuts ont été extrêmement laborieux, leur idée d'ateliers d'éducation techno-populaire a fini par porter ses fruits : il n'y a plus les spécialistes qui contrôlent et les utilisateurs qui consomment. Grâce à cela, nous pouvons aujourd'hui nourrir et construire l'écriture en commun, sans plus attendre les rééditions et préfaces à répétition de l'« Auteur »!

Allons-y.

Vous avez été nombreux à réagir à l'apparition de noms que vous ne connaissiez pas et en particulier à la présence de termes tels que « transféministe » ou « queer » dans la préface de l'histoire de la naissance du Jeu de Peindre. Je me réjouis de vos réactions car c'est là tout l'intérêt de revenir sur cette histoire ! Si ces termes apparaissent en préface, c'est d'abord en raison de ma rencontre avec Rachele Borghi qui, elle, se définissait comme féministe. Ce n'est cependant pas l'unique raison. Le ou plutôt les féminismes⁶, ce foisonnement et cet enchevêtrement de questionnements-recherches-expérimentations en constante évolution, ont un rapport avec le Jeu de Peindre, absolument essentiel. Laissez-moi vous raconter ...

Pour commencer et éviter toute confusion ou réécriture de l'histoire, rappelons-nous qu'Arno Stern n'a absolument jamais fait référence au féminisme ni à quelque autre mouvement de pensée. Il a parfois mentionné l'écologie et ces propos pouvaient avoir une portée profondément politique mais jamais dans le but de débattre d'idées, tout découlait de son vécu de l'atelier et de son contact avec la Formulation. Il a, dans l'atelier qu'il avait créé et dont il s'est occupé sa vie durant, découvert - mis au jour - la Formulation, et l'a fait connaître, point. Cependant, comme nous commençons à l'entrevoir

4 1989 : Arno Stern, Les enfants du Closlieu, Hommes et Groupes éditeurs

5 Archive sonore de 2022 : Une histoire de... l'internet

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-une-histoire-de-l-internet>

6 Pour un aperçu de l'ampleur des mouvements, voici une interview d'Elsa Dorlin en 2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=YvXB5tWfxyc>

dans ce roman, il a pu le faire grâce au profond respect qu'il portait au vivant et cela le relie à tous ceux qui ont œuvré en ce sens. Au-delà du Jeu de Peindre, ou plutôt en-deçà, dans les racines de la grande histoire, c'est ce mouvement de réunion de tous les courants de réhabilitation du vivant, cette « convergence » comme on la nommait à l'époque, qui a permis le basculement que nous avons connu.

Faisons donc un détour par la rencontre avec Rachele Borghi., ma petite histoire qui ne faisait que refléter la plus grande, même si je ne le savais pas encore ! En 2022, *La Lanterne : partage de savoirs et savoir-faire*, une toute jeune association culturelle qu'Elio S. et moi avons créée cinq ans auparavant, décide, sur la proposition d'un ami, d'inviter Rachele Borghi pour un échange autour de la question de la transmission des savoirs. Cette rencontre fut décisive en termes de points communs et de différences qui ont ouvert des portes. Après notre échange, j'ai ressenti de nouveaux possibles sur un sujet que j'approfondissais pourtant depuis plusieurs années déjà. Lorsque nous nous sommes vues pour la première fois, Rachele était une enseignante chercheuse parmi d'autres qui, au sein d'institutions telles que la Sorbonne ou l'École des Beaux Arts, travaillait à remettre en question la définition-même des savoirs, à réhabiliter la multiplicité, le « vernaculaire⁷ » et à remettre en cause l'injonction de l'époque à faire disparaître les corps et les sujets vivants du savoir sous prétexte de recherche d'objectivité et de rationalité.

Elle s'inscrivait dans une lignée et était nourrie des pensées de Gloria Anzaldua⁸, Angela Davis⁹,

7 1973, Ivan Illich, *La convivialité*, Seuil

8 Gloria Anzaldua, née en 1942, est une auteure, poétesse, universitaire et militante féministe chicana. Ses écrits tissent l'anglais et l'espagnol en une seule langue, une idée qui découle de sa situation aux « frontières », une position d'identités multiples.

9 Angela Davis, née en 1944, est une militante, professeure de philosophie et écrivaine américaine. Militante communiste, pacifiste et féministe, elle défend les droits humains, notamment ceux des minorités. Ses centres d'intérêt sont la philosophie féministe, notamment le Black feminism, les études afro-américaines, la théorie critique, le marxisme et le système carcéral.

Frantz Fanon¹⁰, bell hooks¹¹, Grada Kilomba¹², Maria Lugones¹³, Audre Lorde¹⁴, Monique Wittig¹⁵ et beaucoup d'autres. Ces chercheuses-penseuses-autrices, bien qu'ayant chacune une pensée propre, ont en commun leur militantisme féministe au sens large. Elles ont œuvré, sous cette étiquette « féminisme », à extirper le vivant des catégories pour lui redonner toute sa puissance, et cela en remettant le/les corps au centre ; voilà ce qui nous a fait passer une après-midi ensemble dans l'atelier à parler du Jeu de Peindre, du vivant, des hommes, des femmes, des rapports humains...

Sur le moment je ne pensais pas que ce rapprochement avait quelque chose de spécial, j'ai très souvent passé des heures dans l'atelier à parler avec des personnes qui découvraient ce lieu et à les écouter me parler de sujets que je ne connaissais pas ou peu. Mais là, quelque chose résonnait, ce qu'elle me racontait n'était pas une nouvelle vérité, tendance, théorie innovante... c'était quelque chose de simple et complexe à la fois, riche, des questionnements et des recherches qui étaient eux-mêmes en lien avec de nombreux domaines (écologie, social, histoire, biologie etc) et pourtant cela m'était familier, pas de moi-même mais du monde de l'atelier.

En fait, ce qui se passait là était en train d'arriver à bien plus grande échelle : de nombreux petits courants commençaient à s'écouter, s'entendre, se familiariser, et se redécouvraient une source commune. Ce qui a été exceptionnel à ce moment-là, c'est que nous - les gens, l'humanité - étions sur le fil : il y avait un risque que ces courants se mélangent, s'édulcorent et deviennent une soupe fade, mais non, chacun a gardé sa vivacité, ses manières. Ils se sont contaminés, apporté quelque chose

10 Frantz Fanon, né en 1925 en Martinique, est un psychiatre et essayiste de nationalité française se considérant comme citoyen algérien. Il est l'un des fondateurs du courant de pensée tiers-mondiste, et une figure majeure de l'anticolonialisme. Selon Elsa Dorlin, " On ne peut pas sauver Fanon. Il y a chez lui un virilisme qui clive les féministes, y compris les féministes caribéennes et Africaines Américaines. Certaines pages sur la femme blanche et la femme noire sont ultra misogynes. (...) Mais, selon moi, c'est un premier niveau de lecture. (...) que nous dit Fanon si ce n'est que cet engendrement réciproque du genre et de la race implique que nos imaginaires, nos désirs et nos représentations sont les symptômes des rapports de pouvoir."

11 Bell hooks, née en 1952, est une intellectuelle, universitaire et militante américaine, théoricienne du black feminism. Elle s'intéresse particulièrement aux relations qui existent entre race, classe et genre et à la production et la perpétuation des systèmes d'oppression et de domination fondés sur ces catégories.

12 Grada Kilomba, née en 1968, est une psychologue, écrivaine et artiste portugaise. Théoricienne et artiste interdisciplinaire, elle s'intéresse de manière critique aux questions de mémoire, de trauma, de sexe, de racisme et de post-colonialisme dans ses travaux. Elle travaille sur différents formats allant du texte aux lectures sur scène et à la performance, liant récits scientifiques et lyriques.

13 Maria Lugones, née en 1944, est une philosophe féministe argentine. Elle est connue pour les thèses qu'elle développe sur le thème de la colonialité du genre latino-américain.

14 Audre Lorde, née en 1934, est une essayiste et poétesse américaine, bibliothécaire, militante féministe, engagée dans le mouvement des droits civiques en faveur des Afro-Américains. En tant que poétesse, elle est connue pour sa maîtrise technique et son expression émotionnelle, ainsi que pour ses poèmes exprimant la colère et l'outrage envers les discriminations civiles et sociales qu'elle observe tout au long de sa vie.

15 Monique Wittig, née en 1935, est une romancière, philosophe, théoricienne et militante féministe française. Elle a considérablement marqué la théorie féministe grâce au concept de « contrat hétérosexuel ». Son œuvre littéraire se caractérise par une recherche stylistique et sémantique pour dépasser la distinction de genre.

Archive sonore de 2021 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-oeuvres/la-revolution-sexuelle-de-monique-wittig-8396222>

d'étranger tout en restant entièrement eux-mêmes et uniques (cela me fait rire car à l'époque, en pleine période covid, le mot « contaminer » n'avait absolument pas la connotation positive qu'on lui donne maintenant !!). Ces diverses branches-mouvements-courants ont toutes, pour des raisons et par des chemins différents, contribué à créer le monde que nous connaissons aujourd'hui, enfin libéré des catégories, débarrassé des classifications, des mieux/moins bien, plus fort/plus faible qui gâchaient et gâtaient littéralement les relations humaines.

Paul B. Preciado¹⁶. en 2019, parlait de *l'émergence d'un nouveau mouvement transféministe et anticolonial planétaire qui place au centre de la lutte le droit de tout corps (vivant) à jouir de sa condition de vivant*.

C'est effectivement ce qui a eu lieu. Paul B. Preciado le qualifiait ainsi parce qu'il était dans son contexte et de son époque, mais ce mouvement était réellement en train d'émerger. Arno Stern, à ce moment-là, proposait depuis plus de soixante dix ans non pas le droit mais la possibilité concrète pour tout corps vivant à jouir de sa condition de vivant. À travers la pratique du Jeu de Peindre, sans aucune autre intention que de maintenir éveillée cette Formulation - ce qu'il y a de profondément humain en nous - il s'inscrivait dans ce mouvement planétaire.

L'une de ses interventions, enregistrée en 2019, nous rappelle à quel point il fait partie de ces personnes qui, un peu avant l'heure du réveil collectif, nous ont amenés, individuellement et collectivement, à travailler-interroger-malaxer nos rapports aux catégories, quelles qu'elles soient, sociales, raciales, psychiatriques, médicales, de genres, de savoirs, d'âges.... Toutes les catégories.

Question d'une auditrice à Arno Stern : "Avez-vous eu des enfants avec des troubles autistiques dans votre atelier et pensez-vous que la découverte de la Formulation peut avoir une dimension encore plus essentielle pour eux ?"

Arno Stern: "Alors moi je ne connais pas de cas, je ne connais pas de gens doués ni des gens incapables, je ne connais pas des gens qui ont... des autistes... ou bien je ne sais pas tout ce qu'on a découvert aujourd'hui de capacités ou d'incapacités ou de causes de handicaps, non, moi je ne connais pas cela.

Tout être a une mémoire organique, tout être possède l'accès à cette mémoire organique. N'isolez pas l'un de l'autre. Ne cherchez pas de cas, il n'y a pas de cas. Si vous passez outre, si vous considérez que chacun a en lui-même cette capacité et cette nécessité, vous favorisez sa manifestation, c'est tout à fait simple...

Ce serait tout à fait simple s'il n'y avait pas autour de vous des gens qui basent leur rencontre avec l'enfant¹⁷ sur de telles notions et qui les mettent en catégories : "ça c'est un enfant doué, ça c'est un enfant handicapé etc, ou bien qui séparent les enfants des

16 Paul B. Preciado, né en 1970, connu sous le nom de Beatriz Preciado jusqu'en 2015, est philosophe, chercheur, commissaire d'exposition et écrivain espagnol proche des mouvements féministe, queer, transgenre et pro-sexe.

Archive sonore de 2022 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-philosophie/euphorie-dysphorie-le-bonheur-est-il-dans-le-refus-de-la-norme-8618779>

17 Arno Stern ne parlait que d'enfants de 5 à 70 ans comme il le disait, car pour lui l'enfance n'était pas une question d'âge mais un état où l'on croit au jeu (2017, Arno Stern, *Le servant du Jeu de Peindre*, Institut Arno Stern), *l'enfant est celui qui n'a pas de préjugés restrictifs... un expérimentateur infatigable* (1967, Arno Stern, *Entre éducateurs, réflexions sur l'éducation artistique*, Delachaux et Niestlé)

adultes, ce que je ne fais pas. Dans l'atelier il y a des enfants très petits de trois-quatre ans et dans le même groupe des personnes qui ont soixante ans ou davantage.

Il ne faut pas mettre les gens en catégories, il ne faut pas créer des espèces, il ne faut pas créer les doués d'un côté et les inaptes de l'autre, il ne faut pas créer les autistiques et les... enfin toutes les catégories, je ne vais pas les énumérer, on en crée tout le temps, tout le temps, on a encore découvert qu'on pouvait mettre une étiquette sur quelqu'un.

Non. Il ne faut pas le faire. Il faut savoir que tout être humain a ses aptitudes et ses nécessités. Si vous partez de cela, vous ne parlez plus d'autistes, de... je ne vais pas les énumérer encore une fois.

Supprimez ces mises en catégories, ça c'est la base d'une autre rencontre."

Ainsi, sans but ni intention, à travers le simple fait d'offrir la possibilité à tous de peindre dans certaines conditions - celles où le corps peut s'exprimer - Arno Stern était déjà dans la réalisation concrète d'*une société plus saine*¹⁸ au sein de l'atelier, plus de cent ans avant sa réalisation dans le monde, en passant par cette "dé-catégorisation".

Entrer dans l'histoire du Jeu de Peindre, c'est entrer dans la grande histoire de la reconquête du vivant qui a eu lieu ces dernières décennies. C'est pourquoi vous y trouverez de nombreux fils, des voix et des voies qui petit à petit, ont commencé à dialoguer, s'écouter mutuellement, se comprendre sans jamais s'assimiler et ont abouti à un puissant courant. Cela se préparait depuis des millénaires... L'histoire de la naissance du Jeu de Peindre nous amènera à explorer tous ces fils, un à un, les dérouler, pour revivre ce que l'humanité est finalement parvenu à réaliser : cesser de s'opposer, se déchirer au sein d'une compétition sans fin mais retenir le meilleur des apports de chacun pour se rassembler. Vous avez donc, chers lecteurs, mis le doigt sur le cœur du sujet !

À très bientôt pour la suite.

18 1978, Arno Stern, *Antonin et la mémoire organique*, Delachaux et Niestlé : *C'est avec des enfants créateurs que se refera une société plus saine, plus naturelle, plus différenciée. Elle sera beaucoup moins contraignante pour chacun et ne ressemblera pas à celle dont le rêve d'égalité s'achève dans le partage équitable d'un même ennui.*